

L LABORATOIRE

O ORLEANAIS

G DE GESTION

LABORATOIRE ORLEANAIS DE GESTION

I.A.E

Faculté de Droit d'Economie et de Gestion
rue de Blois - B.P. 6739
45067 Orléans Cedex 2

Tél. : 02 38 41 70 28

Fax : 02 38 41 73 60

E.Mail : iae@univ-orleans.fr



INSTITUT
D'ADMINISTRATION
DES ENTREPRISES

***Document de
recherche***

N° 1997 - 5

***Utilités et méthodes
de l'histoire pour les
sciences de gestion.***

Marc NIKITIN

Utilités et méthodes
de l'histoire
pour les Sciences de Gestion

Marc NIKITIN
Professeur de Gestion

Résumé

En France, le rythme de production de travaux d'histoire de la gestion des organisations augmente de façon significative depuis une dizaine d'années. C'est l'occasion d'un travail pluridisciplinaire fructueux entre gestionnaires, historiens, économistes et sociologues.

Cet article tente donc d'informer les chercheurs en sciences de gestion sur l'utilité et les difficultés de tels travaux.

Après avoir discuté des différentes acceptions de l'utilité, nous tentons de décrire les problèmes de méthodes : qu'entend-on par méthode ? Comment recenser et traiter les sources ? Quelles sont les grandes écoles historiques ?

En France, pour les chercheurs en sciences de gestion, la démarche historique est récente mais bien vivante : colloques, revues, associations, centres d'archives, cabinets d'historiens consultants et enseignements se développent, à l'initiative d'universités et d'entreprises.

Ce nouveau chantier de l'histoire de la gestion des organisations se caractérise par une double transversalité : d'une part il concerne autant les systèmes d'information comptables que le MKG, la GRH, la finance ou les TQG; d'autre part il associe les gestionnaires à d'autres scientifiques : historiens, sociologues, économistes, etc. De la fréquentation de ces chercheurs, les gestionnaires commencent à tirer profit et des courants d'échange de concepts et de méthodes se développent. Ce que nous souhaitons dans cet article, c'est faire le point sur les tenants et les aboutissants de cette collaboration entre historiens et gestionnaires.

Certains trouveront peut-être le titre bien ambitieux : après tout, les plus éminents historiens n'abordent les problèmes de méthode qu'en fin de carrière. Il faudrait donc être très présomptueux pour prétendre tenir des propos totalement novateurs sur un tel sujet. Nous nous contenterons donc d'une réflexion sur l'utilité de la recherche historique pour les chercheurs en sciences de gestion, suivie d'une analyse des principales difficultés d'ordre méthodologique que pose une telle recherche. Nous proposerons enfin un bref aperçu de quelques courants de la recherche historique.

A titre de préambule, commençons par un examen sommaire de la réalité de la recherche en histoire de la gestion des organisations : cette dernière intéresse bien sur les gestionnaires¹, mais aussi des historiens qui la considèrent depuis dix ans déjà comme un nouvel objet (Fridenson 1989 et 1993). Cette démarche s'inscrit dans le courant de l'histoire des entreprises, né il y a plus d'une trentaine d'années, et qui a produit également de nombreuses thèses, portant par exemple sur l'histoire de l'enseignement commercial (Maffre 1983), de la publicité (Martin 1992), du management en France depuis un siècle (Meuleau 1992), de la rationalisation dans l'industrie française dans l'entre-deux-guerres (Moutet 1992) ou encore de la stratégie et de l'identité du groupe Usinor depuis la deuxième guerre mondiale (Godelier 1995), pour ne citer que quelques-unes parmi les plus récentes. Un sociologue a également apporté sa pièce à l'édifice pour nous

¹Trois thèses soutenues à ce jour (Nikitin 1992, Lemarchand 1993 et Zimnovitch 1997), et six en préparation, sans compter les travaux de quelques brillants dilettantes.

aider à mieux comprendre la naissance du marketing aux Etats-Unis dans l'entre-deux-guerres (Cochoy 1995).

Aux hommes il faut des lieux pour se rencontrer : colloques et revues ont également fleuri dans la dernière décennie. Un colloque consacré à l'histoire de la gestion des entreprises s'était tenu à Paris en 1988, à l'initiative conjointe de la Maison des Sciences de l'Homme et de la FNEGE. Depuis, d'autres ont vu le jour, épisodiquement² ou plus régulièrement³. D'autres encore proposent des ateliers consacrés à l'histoire⁴ et l'on a pu saluer la naissance de la revue *Entreprises & Histoire* en 1992. En outre, des revues publient ponctuellement des articles consacrés à l'histoire de la gestion⁵. Surprenons-nous si nous ajoutons que les anglo-saxons avaient pris quelques longueurs d'avance sur ce terrain ? Sans entrer dans un inventaire forcément très long, il suffira, pour illustrer ce propos, de préciser que trois revues sont consacrées presque exclusivement à l'histoire de la comptabilité⁶.

Souvent soutenues par de grandes entreprises, des associations ont également vu le jour⁷, et des entreprises ont décidé d'ouvrir largement leurs archives aux chercheurs. Le groupe Saint-Gobain Pont-à-Mousson a même créé un G.I.E. (SGPM Archives) chargé uniquement de gérer ses archives. Le Crédit Lyonnais et d'autres ont également réalisé des efforts notables dans ce domaine. Beaucoup seraient certainement prêtes à faire de même si

² à l'ESCP en 1992 & 1993

³ Les journées "Histoire et Gestion" organisées par l'ESUG à Toulouse, chaque année à la fin novembre depuis 1992. Les journées d'histoire de la comptabilité organisées par l'AFC chaque année à la fin mars depuis 1995.

⁴ Les congrès de l'Association Française de Comptabilité depuis 1990 et les journées des IAE depuis 1998.

⁵ La Revue Française de Gestion, Gérer & Comprendre, Comptabilité contrôle Audit, Recherches Applications Marketing et très vraisemblablement d'autres.

⁶ Accounting Historians Journal (USA) depuis 1977, Accounting, Business and Financial History (GB) depuis 1991 et Accounting History (Australie & Nouvelle-Zélande) depuis 1996.

⁷ Association pour l'histoire de l'électricité en France, Institut pour l'histoire de l'aluminium, Association pour l'histoire des chemins de fer, Comité pour l'Histoire Economique et Financière en France, etc. L'Ordre des Experts Comptables soutient un groupe d'histoire créé en son sein et a financé des recherches dans ce domaine.

des chercheurs venaient à elles avec des projets et de l'énergie. Enfin, des cabinets d'historiens-consultants proposent le service qui consiste à écrire l'histoire d'une entreprise. De telles officines ont d'abord vu le jour aux Etats-Unis (de Lamarzelle 1990), et l'idée est arrivée récemment en France⁸.

Aboutissement logique de tout ce qui précède, des enseignements ou des séminaires d'histoire à destination des futurs chercheurs ont été intégrés dans certains DEA (Paris Dauphine, Poitiers, Toulouse et vraisemblablement d'autres). Plus surprenant et prometteur, des "traces" d'histoire ont été relevées jusque dans les programmes du DECF !

De façon parfois plus insidieuse, l'histoire avait également pénétré les enseignements de gestion : les cours de théories des organisations sont souvent des cours d'histoire des théories des organisations et les cours de stratégie ne peuvent éviter de raconter des histoires d'entreprises. La méthode des cas participe également de ce mouvement si l'on considère qu'un cas n'est rien d'autre qu'une pseudo-histoire d'entreprise, qui ne se reproduira jamais à l'identique mais dont on envisage de tirer des enseignements. (Marmonnier & Thiétart 1988, pp.164-5)

Ces travaux de recherche en histoire de la gestion se développent de façon inégale selon les spécialités : l'histoire de la comptabilité est adossée à un courant très ancien de curiosité de la part des professionnels de cette discipline : les premières traces nous font remonter jusqu'au livre de Simon Stevin qui brossait, en 1608, un historique sommaire de la comptabilité chez les romains (Vlaemminck 1956, p. 124). La Gestion des Ressources Humaines peut compter sur un fort courant d'histoire sociale, la finance sur les recherches menées par des historiens de l'économie et plus particulièrement des banques. On peut imaginer que le mouvement qui a vu se développer les postes d'enseignants-chercheurs spécialistes d'histoire du droit, puis d'histoire économique, se poursuive jusqu'à concerner l'histoire de la gestion.

⁸Cf l'article "Histoire d'entreprise : deux bretons ressuscitent le passé", dans *Courrier Cadres* n°1141, 12 janvier 1996, p.25.

PREMIERE PARTIE : LA CONNAISSANCE DU PASSE EST-ELLE UTILE AUX GESTIONNAIRES⁹?

A. Des certitudes affichées, ... au manque de preuves tangibles

On peut commencer par nier une telle utilité. Herbert Casson, consultant canadien dans plusieurs grandes organisations de son pays dans les années 1910, avait publié les fruits de son expérience dans un livre intitulé "Les axiomes des affaires". Casson voulait fonder la science des affaires sur le modèle de la géométrie, et le terme "axiomes"¹⁰ dans le titre est une référence délibérée à Euclide. La gestion devenue science devait découvrir des vérités universelles et éternelles, et la connaissance du passé n'avait donc aucune utilité, comme le soulignait le prestigieux préfacier¹¹ : "*Herbert Casson est un homme comme j'en souhaiterais beaucoup à mon pays et même au sien, un homme pleinement moderne, sans brouillard métaphysique, sans nuage historique devant les yeux*" (nous soulignons). L'histoire ne serait donc que vaine curiosité, "*un ensemble de mensonges sur lesquels on s'est mis d'accord*", selon le mot attribué à Napoléon.

L'idée inverse, selon laquelle la connaissance du passé doit nous aider à maîtriser l'avenir, a également ses défenseurs, mais depuis Auguste COMTE, la fermeté de leurs prises de positions décline avec le temps; ce dernier écrivait, au milieu du XIX^{ème} siècle : "*La doctrine qui aura suffisamment expliqué l'ensemble du passé obtiendra inévitablement, par suite de cette seule épreuve, la présidence mentale de l'avenir*"¹². C.W. Haskins, premier doyen de l'école de commerce, comptabilité et finance de

⁹La réflexion qui suit a été menée essentiellement à partir de l'exemple de l'histoire de la comptabilité, mais nous admettons temporairement l'hypothèse selon laquelle il en va de même pour la gestion dans son ensemble.

¹⁰Parmi ces vérités éternelles, citons (sans nous moquer) : "Il faut être au moins deux pour traiter une affaire", "Il y a trois éléments dans une affaire : l'acheteur, le vendeur et la marchandise", "Le prix est le coût total plus le bénéfice", "L'abondance de la marchandise abaisse les prix, la pénurie les élève", "Un acheteur est celui qui tient plus à un article qu'au prix qu'il représente", etc.

¹¹ qui n'était autre qu'Edouard Herriot (1872 - 1957), plusieurs fois ministre et Président du Conseil.

¹²Cité par Marrou (1954, p.11)

l'université de New-York exprimait en 1904 le même avis quand il disait que l'histoire de la comptabilité nous permettait de *"mieux ... comprendre le présent et de prévoir ou contrôler le futur"*¹³. Dans l'avant-propos de son livre, J.H Vlaeminck (1956) affirme vouloir faire oeuvre utile pour les comptables d'aujourd'hui : *"Toutefois, de tels travaux (d'histoire de la comptabilité) se justifient d'autant plus pleinement qu'ils procurent la possibilité d'étayer plus fermement nos méthodes actuelles en matière de comptabilité et d'imprimer à l'orientation future de celle-ci une direction plus rationnelle."*

Plus récemment, J.R. EDWARDS (1979, p. 1-7) proposait trois usages possibles de la connaissance du passé : le divertissement (recreational), la compréhension (intellectual) et la résolution de problème (problem solving). Ce dernier usage est néanmoins avancé avec beaucoup de prudence : de l'histoire on attend plus un éclairage des problèmes qu'une solution immédiate : *"Certains affirment que l'étude de l'histoire de la comptabilité fournit des éclaircissements pour trouver des solutions aux problèmes actuels de la comptabilité et aide à la prédiction des développements vraisemblables. Il s'agit de revendications ambitieuses, devant être examinées avec circonspection...."*

En fait, dès que l'on cherche des exemples pratiques de cette utilité, le doute s'installe...

Les techniques, les méthodes, les systèmes de gestion sont nés progressivement des besoins des entreprises et leur élaboration a été plutôt le fait d'ajustements empiriques que d'enseignements tirés de l'histoire de la discipline. L'influence bénéfique de la recherche historique en ce domaine n'est pas apparue directement et pratiquement; et d'ailleurs cette histoire n'est que très peu connue à l'heure actuelle. Si elle était vraiment utile, elle aurait fait l'objet d'investissements plus substantiels.

A.C. Martinet (1988 p.172) confirme d'ailleurs nos craintes : selon lui, il est normal que *"ce besoin (de connaissance de l'histoire) soit davantage ressenti dans le gouvernement des hommes que dans la gestion des choses"* et *"Peut-être n'est-il pas indispensable, en pratique, que l'informaticien, le comptable ou le financier manifestent une grande conscience historique"*.

¹³C.W. Haskins était également enseignant et assurait le cours d'histoire de la comptabilité (déjà !).

Reste à déterminer où s'arrête la gestion des choses et où commence le gouvernement des hommes.

La polémique pourrait se poursuivre indéfiniment entre les tenants de l'utilité de la connaissance historique qui se référeront à de grands principes (la connaissance est forcément connaissance du passé, la vérité est fille du temps, etc.), et leurs opposants qui invariablement leur répondront : "montrez nous donc pratiquement cette utilité !".

Pour tenter de sortir de ce dilemme, on peut se poser la question : "Utile pour qui et pour quoi faire ?". Le manager d'un côté, le chercheur en sciences de gestion de l'autre, n'auront pas forcément, au moins à court terme, les mêmes objectifs. Le premier sera soucieux de rentabilité : il ne pourra concevoir la connaissance du passé de son entreprise que comme un investissement dont on espère des retombées supérieures au coût. Le second cherchera à comprendre et à rendre compte des phénomènes observés; il sera soucieux de rigueur et de méthode, ce dont nous parlerons dans la deuxième partie de cet article.

B. Utile, mais parfois suspecte

C'est plutôt aux managers que nous voudrions maintenant parler d'utilité de l'histoire, non sans assortir notre propos de quelques mises en garde.

L'histoire d'une entreprise peut être vue comme une réflexion sur ses origines et sa culture; elle sera alors utile comme facteur d'identification, de cohésion sociale et donc d'efficacité accrue. Luc Marmonier et Raymond-Alain Thiéart (1988, p.162) nous expliquent que l'histoire des entreprises est utile "*dans les domaines de la communication ou de la culture ... L'histoire est alors un outil de gestion au service du gestionnaire dans ces domaines en facilitant le développement d'une identité organisationnelle ou en aidant à effacer les barrières à la communication*". Bien que ce fût loin d'être sa seule motivation, la direction de S.G.P.M. a pu se féliciter de la création du G.I.E. S.G.P.M.-Archives en constatant le développement concomitant de la notoriété du groupe dans les milieux universitaires. L'existence d'un tel établissement et la qualité de l'accueil qui y est réservé

aux chercheurs ont permis la réalisation de nombreux travaux¹⁴ et accru par là même le rayonnement de la compagnie tricentenaire.

Cette utilité de l'histoire d'entreprise s'est vue confirmée par l'apparition d'historiens consultants, déjà mentionnée plus haut. Deux cents aux Etats-Unis, regroupés dans la NCPH. Cette "business history" à l'américaine s'est dotée d'un label de qualité : la NCPH tente de fonctionner comme une garantie de compétence professionnelle.

Faute d'un nombre suffisant d'historiens professionnels attirés par l'histoire des entreprises et de la gestion, la tentation est alors grande de jouer les historiens amateurs. Paul Veyne (1971, p.152) nous met en garde contre les risques d'une telle démarche : "*Le danger de l'histoire est qu'elle paraît facile et ne l'est pas. Personne ne s'avise de s'improviser physicien, parce que chacun sait qu'il faut pour cela une formation mathématique; pour être moins spectaculaire, la nécessité d'une expérience historique n'est pas moins grande pour un historien*". Pour se convaincre du bien-fondé d'une telle remarque, il n'est besoin que de parcourir quelques plaquettes de présentation des entreprises. L'histoire y est souvent réduite à une fonction strictement décorative, dans le meilleur des cas. On trouve quelques anecdotes sur les fondateurs, quelques faits isolés à des époques choisies un peu au hasard de connaissances que l'on n'a pas toujours pris soin de vérifier. Deux siècles sont résumés en dix lignes et les dix dernières années (la mémoire personnelle de l'auteur ?) en trois pages. Il n'y a pas de danger particulier dans tout cela, ni pour l'histoire, ni pour la santé de l'entreprise. C'est juste un peu vexant, l'histoire étant seulement appelée à "jouer les utilités"¹⁵.

Il est cependant des cas plus graves : ceux dans lesquels l'histoire devient légende. Les belles histoires que l'on raconte au personnel ou à la clientèle sont parfois écrites pour montrer que la situation actuelle n'est que l'accomplissement d'un destin, l'aboutissement d'une volonté inflexible d'une dynastie d'entrepreneurs clairvoyants. Parfois encore on oublie de dire la vérité sur certaines périodes.

¹⁴Nous pensons bien sûr aux thèses de Claude PRIS (1981) & Jean-Pierre DAVIET (1988) sur Saint-Gobain et Alain BAUDANT (1980) sur Pont-à-Mousson.

¹⁵Rôle de peu d'importance dans une pièce et, par métonymie, acteur qui tient ce rôle.

Pour expliquer l'existence de telles pratiques, on peut remarquer que l'image d'une entreprise (et donc son chiffre d'affaires, ses bénéfices, sa valeur boursière) peuvent subir de façon imprévisible les contrecoups d'une information historique perçue négativement par le public. Il y a contradiction entre la volonté légitime de contrôler son image, et l'impossibilité "éthique" de contrôler son histoire. La gestion d'une telle contradiction est parfois dangereuse et la tentation de mentir par omission très forte. Aujourd'hui, la profession d'historien-consultant a peut-être les mêmes besoins de reconnaissance de sa compétence particulière que les experts-comptables au début du siècle où les agents immobiliers il y a quelques décennies, même si les marchés correspondants sont sans commune mesure.

En devenant des partenaires, l'historien et le manager devront nécessairement apprendre à se connaître et se respecter. Oui, l'histoire peut être utile au manager ! et quand elle accepte de l'être, rien ne l'oblige à se dévoyer. La réflexion à propos de l'utilité de l'histoire pour les entreprises semble d'ailleurs avoir progressé puisque, dans un article récent¹⁶, on constate que plusieurs chercheurs rejettent l'instrumentalisation de l'histoire au service d'une politique.

C. Inutile pour fournir des solutions, mais indispensable pour comprendre.

Dans le deuxième tiers de notre siècle, des philosophes et des scientifiques tels que Gaston Bachelard et Jean Piaget ont fondé ce qui est connu actuellement sous le nom d'épistémologie constructiviste. La connaissance scientifique n'était plus considérée comme le fait d'une révélation, mais plutôt d'une construction, c'est-à-dire d'un processus qui s'étale dans le temps et subit les effets de ses environnements successifs. En toutes circonstances, l'immédiat devait céder le pas au construit. Tant que la vérité scientifique était considérée comme existant par elle-même et de façon indépendante de l'observateur qui la délivre, alors la façon dont cette vérité avait été découverte (son histoire) n'avait qu'un intérêt anecdotique. Si au contraire on admettait l'hypothèse constructiviste, il fallait également admettre que la reconnaissance de scientificité était liée à la connaissance de

¹⁶ Interview réalisée par Joël Broustail, *Entreprise et Histoire*, n°1, Avril 1992, pp.101-111.

ce processus de construction, donc à l'histoire de cette science. Chacun à leur tour, G. Bachelard¹⁷ et J. Piaget ont d'ailleurs lié l'hypothèse constructiviste à la nécessité d'une connaissance de l'histoire des sciences; pour eux, la science est une construction indéfinie pour laquelle il n'existe jamais de commencements absolus et "*pour en comprendre les raisons et le mécanisme, il faut en connaître toutes les phases, ou du moins le maximum possible*"¹⁸ JL Lemoigne (1988, p. 175) pose la question : "*la scientificité des sciences de gestion peut-elle être entendue indépendamment de l'histoire des sciences au sein desquelles bon gré mal gré elles se développent ?*", sans imaginer que la réponse puisse être positive. Ce même auteur (1990, p.106) cite par ailleurs Vico, écrivant en 1710, et selon qui "*la science serait la connaissance de la genèse d'une chose*". Hervé Barreau (1990, p.13), quand il définit les deux principes directeurs de l'épistémologie, indique que "*le deuxième principe qui devrait guider une épistémologie philosophiquement défendable (...), c'est qu'elle n'est jamais séparable de l'histoire des sciences*".

Chaque chercheur le ressent d'ailleurs comme une évidence : aucune activité scientifique ne peut être menée en prétendant du passé faire table rase; au contraire même, chaque nouveauté, aussi "nouvelle" soit elle, n'est en fait qu'une synthèse historique¹⁹. On ne peut comprendre la naissance du plan comptable que si l'on se réfère au processus d'harmonisation des comptabilités entamé dès les dernières décennies du siècle précédent. Et encore ! Si ce processus d'harmonisation est commun aux pays ayant accompli leur révolution industrielle, tous n'ont pas choisi de numéroter leurs comptes et de faire du Plan comptable une loi; pour rendre compte de cette spécificité, il faut peut-être aller chercher vers nos traditions codificatrices héritées du droit romain ... Au risque de paraître un peu provocateur, on serait donc tenté d'affirmer que la véritable connaissance du PCG résulterait, selon le mot que Bachelard destinait à la mécanique ondulatoire, d'une "*synthèse impliquant la réunion de plusieurs siècles de*

¹⁷ Essentiellement dans deux ouvrages : "L'activité rationaliste de la physique contemporaine", PUF 1951 et "L'actualité de l'histoire des sciences", Editions du Palais de la Découverte, 1951.

¹⁸ Tiré de J. Piaget, "l'Epistémologie génétique", PUF 1988 (4ème édition), Que sais-je ? n°1399, p.7.

¹⁹ Bachelard, "L'activité rationaliste de la physique contemporaine", PUF 1951, p.25.

culture". Il n'est bien sûr pas indispensable de connaître l'histoire pour appliquer pertinemment les préceptes du plan comptable, mais ceux qui ont en charge de l'élaborer et de le faire évoluer auraient tort d'ignorer sa genèse.

Pour convaincre le chercheur en sciences de gestion encore incrédule ou hésitant, nous n'avons que l'embaras du choix pour faire comparaître quelques témoins. Aristote commence par nous donner un sage conseil : "*Si tu veux comprendre un phénomène, observe ses origines et ses développements*". Fustel de Coulanges²⁰ nous avertit ensuite : "*L'histoire ne résout pas les questions; elle nous apprend à les examiner.*". A son fils qui lui demandait : "*Papa, à quoi ça sert l'histoire ?*" Marc Bloch (1964, p. 72) répondait : "*Un mot, pour tout dire, domine et illumine nos études : comprendre*". Claude Allègre témoigne également de l'intérêt d'une démarche historique pouvant "*apporter beaucoup à la pensée scientifique*"²¹ et Armand Hatchuel ne craint pas d'affirmer qu'elle peut contribuer à "*une formation véritable en gestion et génie industriels*"²². Nous laisserons Henri-Irénée Marrou (1954, pp.236-66), auteur de très belles pages sur ce sujet, conclure sur ce point : "*l'histoire est une science auxiliaire de la pensée; elle ne suffit à rien, mais il est maladroit de se passer de ses services. Elle apprend au philosophe²³ à élargir son horizon, à prendre conscience de la complexité des problèmes et de leurs implications, lui propose des solutions - ou des objections - qu'il n'aurait peut-être pas imaginées ni prévues, elle l'arrache à l'étroitesse inévitable qu'implique l'isolement et l'intègre à la plus vaste société des esprits, par un dialogue toujours enrichissant.*" (p.250) et plus loin : "*la connaissance historique dilate, dans des proportions pratiquement illimitées, ma connaissance de l'homme, de sa réalité multiforme, de ses virtualités infinies*" (p.241).

Enfin, de façon plus pratique, la connaissance du passé nous aide lutter efficacement contre les effets de mode et l'amnésie. L'histoire peut donc être utile au manager, à condition qu'il évite les pièges et les dérapages qui

²⁰Dans "la cité antique" (1863), cité par Bourdé & Martin, p.153.

²¹ Claude Allègre, 1992, *Introduction à une histoire naturelle*, Fayard, p.8.

²² Armand Hatchuel, dans le n°1 (Avril 1992) de la revue "Entreprises et Histoire", p.103.

²³Et vraisemblablement aussi au gestionnaire.

guettent l'amateur, à condition surtout que le souci de convaincre ne l'emporte pas sur la volonté de fournir des explications dépourvues d'arrière-pensées.

Pour comprendre les situations de gestion, la connaissance des antécédents est indispensable au chercheur, mais le plus souvent, aucun historien "professionnel" ne s'est posé les questions auxquelles il espérerait une réponse. Il doit alors chercher lui-même, et se poser le délicat problème d'acquérir une nouvelle compétence, de maîtriser des méthodes souvent éloignées de celles auxquelles il est habitué. C'est donc de méthodes et de méthodologie qu'il faut parler maintenant.

DEUXIEME PARTIE : DES METHODES ET DES ECOLES

En histoire comme peut-être dans les autres activités scientifiques, chaque époque voit triompher des méthodes : De Thucydide à Fernand Braudel en passant par Mabillon, Marx ou Michelet, le discours sur la méthode change²⁴. Cependant, si l'histoire des écoles historiques est en partie l'histoire des méthodes pour écrire l'histoire, il ne faut pas négliger le fait qu'aucune époque n'a connu de méthode unique. On peut même penser que certains courants de pensée, représentatifs d'une époque, ne disparaissent jamais véritablement : on trouverait encore aujourd'hui beaucoup d'érudits, ou des philosophes qui ne conçoivent l'histoire que comme un réservoir d'exemples pour illustrer leur conception du monde. Chacune de leur côté, la *Revue Historique* et la revue *Annales Economie Sociétés Civilisation* perpétuent l'esprit des courants de pensée qui leur ont donné naissance.

Si les méthodes et les écoles semblent liées, nous essaierons néanmoins de les présenter successivement.

A. Méthodes et méthodologies

Pour le chercheur en gestion préoccupé de l'épaisseur temporelle des problèmes auxquels il est confronté, les difficultés ne tardent pas à se

²⁴Sur les écoles historiques, cf Bourdé & Martin 1983, et Thuillier & Tulard 1990.

manifester : où chercher des informations ? Comment chercher ? Si un peu de patience, d'organisation et d'opiniâtreté semblent être suffisantes pour obtenir une réponse à la première question, le traitement de la seconde paraît beaucoup plus embarrassant, tant historiens et gestionnaires semblent vivre dans deux mondes que tout oppose.

Au gestionnaire²⁵, pressé par les praticiens de fournir des résultats utilisables, s'oppose l'historien, à qui l'on pose rarement la question de l'utilité pratique de ses travaux. Au gestionnaire qui doit souvent aller chercher outre-Atlantique l'essentiel de ses références, s'oppose l'historien, héritier d'une tradition académique française très riche et beaucoup plus autonome. Dès que l'on creuse un peu, les oppositions ne tardent pas à se multiplier : au temps court du gestionnaire répond la pluralité de perspectives pour l'historien; à la singularité des événements auxquels s'intéresse l'historien s'oppose la volonté de modélisation du gestionnaire, etc.²⁶. L'opposition se manifeste également par des critiques, confraternelles mais néanmoins pertinentes, que certains historiens adressent à la communauté des chercheurs en sciences de gestion (Fridenson 1993, p.69-72).

Il importe donc de faire le point sur quelques difficultés méthodologiques. Nous partirons d'abord à la recherche de LA méthode en histoire, pour ensuite proposer un inventaire sommaire des sources les plus importantes de l'information historique. Nous terminerons en abordant quelques problèmes récurrents de méthode qui se posent à l'historien de la gestion des organisations.

LA Méthode introuvable ?

Dans la présentation de l'atelier "Histoire et comptabilité", au 11ème congrès de l'AFC, on pouvait lire : "... *C'est dire que l'histoire de la comptabilité ne manque pas de sujets. Ce dont elle manque peut-être davantage parce que pratiquée le plus souvent par des comptables venus à l'histoire et rarement par des historiens professionnels, c'est de méthode(s).*"²⁷

²⁵Nous regroupons derrière ce terme les chercheurs en sciences de gestion.

²⁶Sur ce sujet voir l'introduction de J.-M. Doublet et P. Fridenson dans le n°70 (1988) de la Revue Française de Gestion.

²⁷Actes, Vol I, p.213.

Mais les propos de l'un de ces historiens professionnels n'est pas rassurant : "*Non, l'histoire n'a pas de méthode : demandez donc un peu qu'on vous montre cette méthode*". Ainsi parlait Paul Veyne (1971, p.9) dans une courte introduction de son livre. Un propos aussi tranché sera forcément suspect de provocation, et prêterait forcément le flanc à la critique. Mais la stature de cet auteur nous invite à la prudence avant de le condamner pour fanatisme. Il prend d'ailleurs le soin de préciser sa pensée (p.152) : "*Si l'histoire n'a pas de méthode (et c'est pourquoi on peut s'improviser historien), elle a une topique²⁸ (et c'est pourquoi il vaut mieux ne pas s'improviser historien). Le danger de l'histoire est qu'elle paraît facile et ne l'est pas. Personne ne s'avise de s'improviser physicien, parce que chacun sait qu'il faut pour cela une formation mathématique; pour être moins spectaculaire, la nécessité d'une expérience historique n'est pas moins grande pour un historien. Seulement, en cas d'insuffisance de ce côté-là, les conséquences en seront plus sournoises : elles ne se produiront pas selon la loi de tout ou rien; le livre d'histoire aura des taches (concepts inconsciemment anachroniques, noeuds d'abstractions non monnayées, résidus événementiels non analysés), mais surtout des manques : il pêchera moins par ce qu'il affirme que parce qu'il n'a pas pensé à se demander. Car la difficulté de l'historiographie est moins de trouver des réponses que de trouver des questions; le physicien est comme Oedipe : c'est le sphinx qui interroge, lui, il doit donner la bonne réponse; l'historien est comme Perceval : le Graal est là, devant lui, sous ses yeux, mais ne sera à lui que s'il pense à poser la question.*".

C'est l'expérience de chaque historien, la confrontation répétée avec des sources et avec des confrères qui lui permettrait d'accéder, par un cheminement nécessairement unique, à sa méthode.

D'autres auteurs ont tenté néanmoins d'aborder le sujet de façon positive : puisque les historiens produisent des travaux, c'est nécessairement qu'ils ont une méthode. Guy Thuillier & Jean Tulard (1986) ont publié un *Que Sais-je ?* intitulé "La méthode en histoire". Ils semblent d'ailleurs presque d'accord avec Paul Veyne puisqu'ils prennent le soin de préciser (préface, p.4) : "*Nous cherchons à donner... des conseils pratiques, en descendant au niveau de la fiche ou de la rédaction : il s'agit non d'édicter des règles (ce*

²⁸P. Veyne utilise le terme dans le sens philosophique d'un argument général s'appliquant à tous les cas analogues.

qui serait absurde), mais de faire prendre conscience au néophyte d'un certain nombre de problèmes d'organisation de son travail". Et plus loin (p.27), parlant du choix du sujet, et donc de la question que l'on va poser à l'histoire : "Il n'existe pas de méthode : mais on peut donner -arbitrairement - quelques conseils..."

E. Morin (1977, p.22), se situant sur un plan plus général, indique que la méthode ne préexiste pas à la recherche : "*La méthode ne peut se former que pendant la recherche*"²⁹. Il cite d'ailleurs San Juan de la Cruz : "*Pour atteindre le point que tu ne connais point, tu dois prendre le chemin que tu ne connais point*".

Il est probable que cette affirmation d'E. Morin corresponde à l'expérience de nombreux historiens débutants : on part à l'assaut des archives, mu par quelques interrogations. La pénétration de cette jungle d'événements, souvent pleine d'imprévu, oblige à se frayer un chemin dans l'inconnu, au fur et à mesure où l'on avance³⁰. C'est donc progressivement que l'on construit ses outils (sa méthode) au fur et à mesure des difficultés rencontrées, comme un explorateur qui adapte en permanence ses méthodes de franchissement des obstacles naturels. Difficile, voire impossible, d'utiliser un plan de recherche préétabli, une sorte de "check list" sous la forme d'un questionnaire destiné à interroger les morts. Dans ces circonstances, il devient très difficile de définir une méthode générale d'investigation a priori.

En outre, la méthode recouvre souvent une grande variété de sens : à partir de notre pratique, nous pouvons envisager trois plans différents :

1. la technique de recherche : Il s'agit des conseils indispensables prodigués par G. Thuillier et J. Tulard (1986),

concernant le choix du sujet : il faut

- choisir un sujet inexploré,
- ne pas hésiter à entreprendre une recherche sur un sujet jugé technique,
- trouver le sujet que l'on aura plaisir à traiter,

²⁹E. Morin ne dédaigne utiliser l'argument étymologique et précise que méthode signifie, à l'origine, cheminement. De *méta* qui indique le changement et *hodos* le chemin.

³⁰Étymologiquement, la méthode est un "méta chemin" (des racines grecques meta et hodos).

- tenir compte de l'audience recherchée et du temps dont on dispose, etc. concernant le traitement du sujet : il faut
 - bien définir les limites temporelles du sujet,
 - repérer les sources disponibles et en traquer de nouvelles,
 - faire des fiches,
 - réaliser un examen systématique des bibliographies et des sources d'information,
 - faire des vérifications et des recoupements, etc.

2. la déontologie du chercheur : Il s'agit de préceptes moraux, tels que Cicéron pouvait déjà les formuler : "*La première loi de l'histoire est de ne rien oser dire de faux, la seconde d'oser dire tout ce qui est vrai*". Ne pas chercher de démonstration à tout prix, examiner toutes les hypothèses avec bienveillance, ne pas attribuer au passé les préoccupations de son temps, être scrupuleux et éviter de trop embrasser ou de s'avancer sans preuves, etc. L'historien doit respecter les principes d'honnêteté, d'intégrité (en n'omettant rien) et de mesure (en se gardant de toute exagération).

Mais l'observation stricte des règles que nous venons d'énoncer sont loin d'épuiser tous les degrés de liberté de l'historien.

3. Le coeur" de la méthode. Bien qu'ils puissent être irréprochables sur le plan technique et déontologique, on peut trouver, sur le plan de la méthode, de notables différences entre ceux dont les livres d'histoire ressemblent à une galerie de portraits d'hommes illustres, et ceux qui racontent l'histoire des mentalités. Pour revenir à l'histoire de la comptabilité, on observe qu'un érudit comme E. Stevelinck (1970) qui transcrit les documents, les traduit, les cite abondamment et cultive le goût de l'anecdote et du détail, n'a pas la même méthode que des visionnaires qui brossent de grandes fresques, comme Werner Sombart (1918). Pour évoquer cette variété de méthodes, Henri-Irénée Marrou nous en décrivait les deux extrémités : "*En fait le champ de l'histoire, le champ où opèrent les historiens, est occupé par une équipe de chercheurs déployée en éventail : à une extrémité, les érudits minutieux, occupés à faire la toilette des documents à publier, qu'on finira par suspecter de n'être que des philologues, pas encore tout à fait des historiens : des préparateurs ou des laborantines, pas encore de vrais savants; à l'autre bout, de nobles esprits, épris de vastes synthèses, embrassant d'un vol d'aigle d'immenses tranches de devenir : on les*

contemple, d'en bas, avec quelque inquiétude, suspects qu'ils sont de dépasser le niveau de l'histoire, cette fois par en haut...".

Pour explorer le passé, chacun reste libre de son angle de vue : de celui de la taupe à celui de l'aérostier.

S'il fallait néanmoins proposer une démarche générale, on pourrait, prudemment, suggérer de partir en formulant avec le plus grand soin les questions³¹ que l'on veut poser à l'histoire. Il faut ensuite réaliser un incessant va-et-vient entre ces questions, des propositions d'explications et les documents d'archives. Au bout d'un certain nombre de ces va-et-vient, l'opinion de l'historien est faite : "*Un moment arrive en effet où sa vision du passé, précisément parce qu'elle est ordonnée à un point de vue, des présupposés, des concepts, une méthode, a atteint le degré de vérité dont elle est susceptible; ...*" (Marrou 1954, p.271). Il la propose et attend de voir si elle résiste au temps, aux remarques, aux critiques et à la découverte éventuelle de nouvelles sources.

Où chercher ?

Un des travaux les plus délicats est de réaliser l'inventaire le plus complet des sources disponibles. Il existe des guides pour aider les historiens dans cette tâche³², et nous nous contenterons que de citer les pistes les plus fréquentées. Signalons tout d'abord les difficultés de la terminologie : l'histoire moderne est celle qui couvre la période de la Renaissance à la Révolution, alors que l'histoire contemporaine s'étend depuis la Révolution jusqu'à nos jours. Cette distinction prévaut pour les historiens, mais pas forcément pour les archivistes : les Archives Nationales (AN) considèrent comme contemporaines les archives postérieures à 1958, alors que les Archives Départementales retiennent plutôt la date de 1940.

Les sources peuvent se diviser en deux grandes catégories : les archives d'une part, et les bibliothèques et centre de documentation d'autre part. Dans la première, il convient de distinguer différents niveaux :

³¹ ou des hypothèses; nous préférons néanmoins la forme interrogative.

³²Par exemple (Bastien 1994) pour l'histoire contemporaine ou Félix 199? pour l'histoire moderne.

Les archives nationales³³ constituent la source la plus diversifiée et la plus riche. Les formalités d'obtention de la carte de lecteur se réduisent à un entretien avec un archiviste qui vous sert de premier mentor. Cette carte permet ensuite de réserver les documents par minitel pour pouvoir en disposer dès l'arrivée au CARAN³⁴. Les fonds d'archives³⁵ d'entreprises (série AQ) ont cependant été transférés au Centre des Archives du Monde du Travail (CAMT) à Roubaix et au Centre des Archives d'Outre-mer à Aix. Ne restent à Paris, comme archives privées, que les séries AS (archives d'associations) et AP (archives personnelles). La salle des inventaires permet de consulter également des ouvrages d'orientation; en cas de questions particulières, on peut toujours s'adresser à un archiviste présent dans cette salle.

Les archives départementales (AD) et communales constituent également des sources très intéressantes, mais les fonds d'archives d'entreprises n'y font pas l'objet d'un recensement systématique pour l'ensemble de la France. En revanche, un même cadre de classement est commun à toutes les AD. Par exemple, la série M (administration générale et économie) comporte une subdivision 10M (travail et main-d'oeuvre) qui peut susciter l'intérêt des spécialistes de GRH.

Des archives privées ont déjà été mentionnées plus haut. Elles ne font malheureusement pas l'objet d'un classement systématique, même si quelques initiatives se développent, comme celle du Centre Rhénan d'Archives et de Recherches Economiques (CERARE), qui accueille des archives anciennes d'entreprises. Malheureusement, la gestion de telles archives apparaît à certaines entreprises comme un fardeau inutile, et il arrive qu'elles les détruisent purement et simplement.

Parmi les bibliothèques et les centres de documentation, largement connus des chercheurs en gestion, nous ne mentionnerons que la Bibliothèque Nationale. Les livres anciens sont pour quelque temps encore rue Richelieu, en attendant leur déménagement pour le site de Tolbiac. L'accès est soumis à des conditions plus restrictives que les AN, puisque les

³³Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), 11 rue des Quatre-fils 75003 Paris.

³⁴à défaut de réservation, le délai d'attente surplace peut dépasser l'heure.

³⁵ Un fonds d'archives est l'ensemble des documents qu'une personne morale ou physique a produits ou reçus dans l'exercice de ses activités.

jeunes chercheurs devront présenter une recommandation de leur directeur de recherche pour obtenir une carte de lecteur. Le département le plus important est celui des imprimés; la recherche d'un ouvrage se fait par le nom de l'auteur et l'on distingue les ouvrages entrés avant et après 1960. Ceux de la première catégorie se trouvent soit dans le catalogue général, soit dans des fichiers manuscrits de la salle des catalogues, selon la date de publication. Le département des périodiques se partage entre la rue de Richelieu et une section spécialisée à Tolbiac³⁶.

B. Des écoles historiques

A deux occasions majeures³⁷ les historiens ont prôné la division du travail entre eux et l'on a appelé école l'ensemble de ceux qui se répartissaient la tâche après s'être mis d'accord sur quelques principes méthodologiques communs. Par extension, le terme d'écoles historiques a été utilisé pour décrire des courants de pensée dans lesquels on range des auteurs qui n'ont pas forcément revendiqué cette appartenance; il s'agit simplement d'un moyen commode de classement. Nous tenterons donc un rappel sommaire des caractéristiques principales de ces courants de pensée, les références ne manquant pas sur un tel sujet³⁸.

Les philosophies de l'histoire constituent un premier groupe, dont la démarche commune consiste à poser un principe organisateur du monde et à donner un sens à l'histoire. La réflexion philosophique est le point de départ, et l'histoire n'est conçue alors que comme un réservoir d'exemples destinés à illustrer les manifestations de ce principe organisateur. Cette pensée téléologique s'exprime aussi bien dans les doctrines de Hegel (la marche de l'Esprit) que d'Auguste Comte (la loi des trois états). Quand Leibniz affirme que "nous vivons dans le meilleur des mondes possibles", c'est parce qu'il croit à l'existence d'un Dieu omnipotent et sage. Quand il constate néanmoins l'existence de guerres et d'épidémies, il les considère toujours comme l'expression de la volonté divine, que les pauvres mortels que nous sommes approuveraient, s'ils pouvaient en comprendre le bien-fondé.

³⁶11 quai François Mauriac (75013), anciennement à Versailles

³⁷L'école méthodique et l'école des annales.

³⁸Bourdé & Martin 1983, Noiriel 1996, Thuillier & Tulard 1990.

Pratiquement à l'opposé, la recherche historique érudite date du XVIIIème siècle, époque à laquelle on commença véritablement à asseoir notre connaissance du passé sur des sources fiables, dont le contenu était l'objet de critiques, de recoupements et de vérifications. On peut rapprocher cette conception du travail d'historien du célèbre discours de la méthode, publié en 1637 et qui visait à remplacer la spéculation par une philosophie pratique qui nous rende maîtres et possesseurs de la nature. Le doute s'était fait examinateur et il fallait ôter "*toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance*"³⁹. Ce courant a bénéficié de suffisamment de soutiens pour que se développe une vie scientifique collective, appuyée sur des académies, des bibliothèques, des dictionnaires. Le culte des pièces originales qu'il promouvait a eu, à toutes les époques qui suivirent, de nombreux et ardents partisans, même si critiques et remises en question ont fleuri avec autant de vigueur.

L'école méthodique se développe à partir de la IIIème république. Elle reprend les thèmes chers aux érudits, qu'elle agrémente de propos positivistes, comme Fustel de Coulanges, pour qui : "*l'histoire est une pure science comme la physique ou la géologie. Elle vise uniquement à trouver des faits, à découvrir des vérités*"⁴⁰. Voulant imposer une recherche scientifique écartant toute spéculation philosophique, ce courant entre vite en résonance avec les intérêts bien compris de dirigeants de la IIIème république, bien décidés à faire de cette histoire "objective" une arme contre le catholicisme. L'histoire obtient donc droit de cité de l'école primaire à l'université, permettant la constitution d'une communauté de professionnels de l'histoire. En 1876, la Revue Historique est lancée, dans laquelle Gabriel Monod publie son "manifeste". En 1898, Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos publient une "Introduction aux études historiques", dans laquelle ils développent leur discours de la méthode historique, à l'origine du nom donné à cette école.

L'école des annales se développera à partir des années 1930, tirant son nom de celui de la revue fondée en 1929 sur l'initiative de Marc Bloch et Lucien Febvre. Ces derniers se démarquent de leurs prédécesseurs sur de nombreux points. Ils refusent de limiter leurs sources aux documents écrits : "*La diversité des témoignages historiques est presque infinie. Tout ce que*

³⁹Discours de la méthode, 2ème partie. A l'époque, Descartes utilisait ce terme pour "croyance", ou "sens commun".

⁴⁰Cité par Noiriél 1996, p.58.

l'homme dit ou écrit, tout ce qu'il fabrique, tout ce qu'il touche peut et doit renseigner sur lui. ...Autant que du dépouillement des chroniques ou des chartes, notre connaissance des invasions germaniques dépend de l'archéologie funéraire et de l'étude des noms de lieux" (Bloch 1993, p.110/111). A la relation d'événements singuliers survenus dans un temps court, ils préfèrent la description des faits répétés sur un temps long; à la seule étude des faits politiques, diplomatiques et militaires (l'histoire-bataille), ils préfèrent celle des faits sociaux et économiques. Plutôt que de vouloir se prétendre issue des sciences "exactes", les historiens des Annales se sentent beaucoup plus proches des sciences humaines. Enfin, ils sont marqués par la remise en cause du positivisme dans l'entre-deux-guerres : *"Car le fait en soi, cet atome prétendu de l'histoire, où le prendrait-on ? L'assassinat d'Henri IV par Ravaiillac, un fait ? Qu'on veuille l'analyser, le décomposer en ses éléments, matériels les uns, spirituels les autres, résultat combiné de lois générales, de circonstances particulières et de lieux, de circonstances propres enfin à chacun des individus, connus ou ignorés, qui ont joué un rôle dans la tragédie : comme bien vite on verra se diviser, se décomposer, se dissocier un complexe enchevêtré... Du donné ? Mais non, du créé par l'historien, combien de fois ? De l'inventé et du fabriqué, à l'aide d'hypothèses et de conjectures par un travail délicat et passionnant"* (Febvre 1992, p.7).

A partir des années 1960 apparaissent de nombreux courants pour lesquels le terme d'école paraît exagéré. G. Noiriel (1996, p.91) parle à ce sujet de "retour de l'auteur" et fait de cette expression le titre d'un chapitre. D'Henri-Irénée Marrou à Michel Foucault en passant par la New Economic History de Fogel et North, le panorama semble plutôt chaotique, et nous sommes conscient de l'arbitraire qui habite les quelques lignes qui suivent. Nous évoquerons succinctement les travaux d'historien de Michel Foucault, en raison de leur audience parmi les historiens de la gestion anglo-saxons, et les travaux d'histoire quantitative, en raison de la proximité de préoccupations avec celles de nombreux chercheurs en sciences de gestion.

Michel Foucault, philosophe de formation, s'est progressivement éloigné du discours philosophique sur l'histoire pour participer à l'élaboration de cette dernière, pour laquelle il préfère parler d'*archéologie du savoir* : l'histoire des idées est donc son terrain de prédilection. En outre, l'influence du mouvement structuraliste sur sa façon de traiter l'histoire est indubitable. Si le travail de Michel Foucault a été salué avec beaucoup d'enthousiasme par de nombreux historiens de renom en France (Paul Veyne, Michel de Certeau, Georges Duby, Jacques Le Goff, Henri Zimnovitch, etc.) et avec

ferveur par de nombreux anglo-saxons spécialistes d'histoire de la gestion⁴¹, il semble que le désenchantement a succédé récemment aux louanges⁴². Avant tout, Foucault (1969, p.36) récuse les "*continuités irréfléchies par lesquelles on organise, par avance, le discours qu'on entend analyser*". Penseur de la discontinuité, il a analysé par exemple le changement opéré dans la façon de punir à la fin du XVIIIème siècle (Foucault 1975) : des châtiments corporels que nous trouvons aujourd'hui atroces, à l'enfermement et la surveillance dans des prisons construites sur le même modèle que les usines⁴³.

Bien que très minoritaires, on peut remarquer l'existence de courants d'histoire quantitative, en distinguant deux origines distinctes : un premier courant, venu de l'économie, s'est développé essentiellement à partir des Etats-Unis dans les années 1960. Un terme a même été créé pour désigner leurs travaux d'histoire : la cliométrie⁴⁴, par référence à l'économétrie dont ils étaient des spécialistes. Deux des représentants les plus illustres de ce courant ont même obtenu le prix Nobel d'économie pour leurs travaux d'histoire en 1993 : il s'agit de Robert W. Fogel et Douglass C. North⁴⁵. L'Académie Royale des Sciences de Suède a jugé fondamental leur apport sur le plan de la méthodologie, elle a en particulier récompensé les résultats obtenus à l'aide de l'analyse contrefactuelle. Cette dernière consiste à mesurer l'influence d'un facteur sur une évolution par la différence entre cette évolution réellement observée et celle, hypothétique, à laquelle on aurait assisté si le facteur concerné n'avait pas existé. Grâce à cette méthode, Fogel⁴⁶ a pu "démontrer" que le PNB des Etats-Unis en 1890 n'aurait perdu que 5 % si ce pays n'avait pas eu de chemins de fer, c'est-à-dire s'il s'était

⁴¹La présence de foucauldien et d'anti-foucauldien dans un colloque était, il y a encore peu, la garantie d'un débat passionné.

⁴²Cf NOIRIEL G., 1994, Foucault and history : the lessons of a disillusion, *Journal of Modern History*, 66, sept. 1994, pp.546-568.

⁴³Ce texte a particulièrement inspiré certains chercheurs anglo-saxons, qui en sont venus à penser que la fonction principale de la comptabilité des coûts était de produire un discours capable d'imposer la discipline aux salariés

⁴⁴Clio est la muse de la poésie épique et de l'histoire

⁴⁵Cf l'article paru à leur sujet dans *Problèmes Economiques* n°2395 du 26 octobre 1994, pp.1-11. Sur la New Economic History, voir aussi le bref article paru dans *Alternatives Economiques* n°137, mai 1996, pp.66-67.

⁴⁶Dans *Railroads and American economic growth*, 1964.

contenté de canaux et de chariots tirés par des chevaux. La démarche de Fogel est à haut risque, et bien peu d'historiens semblent aujourd'hui convaincus des mérites de la rétro-fiction : Pierre Chaunu a même écrit qu'avec eux, on avait atteint l'absurde⁴⁷.

Un second courant d'histoire quantitative peut être considéré comme descendant lointain de l'Ecole des Annales. L'importance donnée à l'étude des phénomènes sur une longue durée, l'intérêt porté à leur dimension économique et sociale, tout cela pousse des historiens à tenter de reconstituer des séries chiffrées permettant de montrer l'évolution de grandeurs telles que les prix, le profit, les quantités produites, etc.⁴⁸ Là encore les valeurs obtenues ne sont que des estimations, tant la comparabilité et l'homogénéité des mesures sont difficiles à obtenir. Avec des unités de mesure (poids, longueur, volume) et des monnaies fluctuantes dans le temps et différentes d'une région à l'autre au moins jusqu'à la Restauration, comment obtenir des séries satisfaisantes concernant les prix unitaires ? Avec une absence totale d'unité de méthodes comptables dans l'établissement des bilans, comment connaître l'évolution des profits au XIX^{ème} siècle ? On peut bien sûr "avoir une idée", ou battre en brèche quelques lieux communs, mais on ne pourra pas, par exemple, trancher définitivement et "scientifiquement" le débat sur la prééminence industrielle au XIX^{ème} siècle (Asselain 1984, pp.9-18). Quels que soient les développements de l'histoire quantitative, l'étude critique des sources reste absolument indispensable à la compréhension des situations. François Furet⁴⁹ remarquait que le terme d'histoire quantitative recouvrait "tantôt un type de source, tantôt un type de procédure". Si plus personne ne songe à nier l'intérêt de tous les types de sources, la volonté de modéliser le passé est loin de faire l'unanimité, a fortiori quand il s'agit de se servir des modèles en question pour réaliser des prévisions.

⁴⁷Dans *Faire de l'histoire*, de Jacques Le Goff et Pierre Nora, Gallimard, 1974.

⁴⁸Voir à ce sujet François Furet, 1971, *L'histoire quantitative et la construction du fait historique*, *Annales E.S.C.*, I, pp.63-75.

⁴⁹op. cit. p.63

BIBLIOGRAPHIE

- ASSELAIN Jean-Charles, 1984, *Histoire économique de la France du XVIIème siècle à nos jours I. De l'Ancien Régime à la première guerre mondiale*, Le Seuil (Points Histoire H71), Paris.
- BARREAU Hervé, 1990, L'épistémologie, Le Seuil, Que sais-je ? n° 1475.
- BASTIEN Hervé, 1994, *La France contemporaine (XIXe - XXe siècles) : méthode pratique pour la recherche historique*, MASSON, Paris.
- BAUDANT Alain, 1980, *Pont-à-Mousson (1918-1939), stratégie industrielle d'une dynastie lorraine*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- BELTRAN Alain et alii, 1995, L'histoire d'entreprise en France - Essai bibliographique, *Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°30, juin.
- BLOCH Marc, 1993, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, Paris.
- BOUILLOUD J.P. & LECUYER B.P. (dir.), 1994, *L'invention de la gestion*, L'Harmattan.
- BOURDE Guy et MARTIN Hervé, 1983, *Les écoles historiques*, Le Seuil. Points Histoire n°H67.
- COCHOY Franck, 1995, *De main en main : trois histoires de médiation marchande, de marketing et de marketers*, thèse pour le doctorat de sociologie, Ecole Normale supérieure de Cachan.
- COCHOY Franck, 1996, Comment naît une science de gestion : le cas du marketing, in *Actes de la IIème journée d'histoire de la comptabilité*, pp.51-60, Tours.
- COHEN Elie, 1992, *Statut épistémologique et développement historique de la gestion financière*, cahier CEREG n°9217, Université de Paris-Dauphine.
- COLASSE Bernard, 1995, A quoi sert la recherche comptable ?, *Revue Française de comptabilité*, n°264, Février, pp. 67-74.

- DAVIET Jean-Pierre, 1988, *Un destin international : la compagnie de Saint-Gobain de 1830 à 1939*, Editions des Archives Contemporaines, Paris.
- DEGOS Jean-Guy, 1993, *Méthodes de recherche en histoire de la comptabilité*, cahier CREGE n°93.15, Université de Bordeaux 1.
- EDWARDS John Richard, 1979, *A history of financial accounting*, Routledge, Londres.
- EICHENGREEN Barry, 1994, Robert W. Fogel : l'application de la théorie économique et des méthodes quantitatives à l'histoire, *Problèmes économiques*, n°2395, 26 octobre, pp.1-7.
- FEBVRE Lucien, 1992, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, Paris.
- FOMBONNE Jean, 1992, Histoire de la fonction personnel en France depuis 1850, in *Histoire, gestion et management*, Collection Histoire, gestion et organisations, p. 171-179, ESUG, Université de Toulouse 1.
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
- FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris.
- FRIDENSON Patrick, 1989, Les organisations, un nouvel objet, *Annales E.S.C.*, n°6, pp. 1461-1477.
- FRIDENSON Patrick, 1993, Quand la gestion entre dans l'histoire, *Revue Française de Gestion* n°96, Nov.-Déc., pp. 69-77.
- GILLE Bertrand (dir.), 1978, *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris
- GODELIER Eric, 1995, *De la stratégie locale à la stratégie globale, la formation d'une identité de groupe, Usinor 1948-1986*, Thèse de l'EHESS, janvier.
- HAMON Maurice et TORRES Félix (dir.), 1985, Mémoire d'avenir - L'histoire dans l'entreprise, *Actes du 1er colloque d'histoire appliquée aux entreprises* organisé par St-Gobain et Public Histoire, Economica, Paris.
- HILAIRE Jean, 1992, Ce que l'histoire apporte à la gestion, in *Histoire, gestion et management*, Collection Histoire, gestion et organisations, pp. 11-24, ESUG, Université de Toulouse 1.
- de LAMARZELLE Chantal, Une discipline en devenir : l'histoire d'entreprise", *Problèmes Economiques* n°2198, 7 novembre 1990.
- LEMARCHAND Yannick, 1993, *Du dépérissement à l'amortissement - Enquête sur l'histoire d'un concept et de sa traduction comptable*, Ouest éditions, Nantes.

- MAFFRE Philippe, 1983, *Les origines de l'enseignement supérieur commercial en France au XIXème siècle*, Thèse pour le doctorat de 3ème cycle en histoire, Université de Paris I
- MARCO Luc, 1993, *La pensée managériale française 1675 - 1975*, Co-édition Sciences de la société (Toulouse) et ANDESE (Paris).
- MARMONNIER Luc & THIETART Raymond-Alain, 1988, L'histoire, un outil pour la gestion ?, *Revue Française de Gestion* n°70, Sept-Oct., pp.162-171.
- MARTIN Marc, 1992, *Trois siècles de publicité en France*, Odile JACOB, Paris.
- MARTINET Alain-Charles, 1988, L'histoire, un investissement productif, *Revue Française de Gestion* n° 70, sept.-oct., pp.172-174.
- MEULEAU Marc, 1992, *Les HEC et l'évolution du management en France, 1880 - années 1980*, Thèse de doctorat d'Etat d'histoire, Université de Paris X Nanterre.
- MEULEAU Marc, 1988, L'introduction du marketing dans l'entreprise en France, *Revue Française de Gestion* n°70, Sept-Oct., pp.58-71.
- MEURET Denis, 1986, Questions préalables à l'élaboration d'une histoire de la gestion, *Revue Française de Gestion* n°57, Juin-Juil.-Août, pp. 6-16.
- MORIN Edgar, 1977, *La méthode I. La nature de la nature*, SEUIL, Paris.
- MOUTET Aimée, 1992, *La rationalisation industrielle dans l'industrie française (...) 1900-1939*, Thèse de doctorat d'Etat d'histoire, Université Paris X Nanterre.
- NIKITIN Marc, 1992, *La naissance de la comptabilité industrielle en France*, Thèse pour le doctorat es-sciences de gestion, Université de Paris Dauphine.
- NIKITIN Marc, 1994, La gestion : une discipline sans histoire(s) ?, in
- PRIS Claude, 1981, *Une grande entreprise française sous l'ancien régime : la manufacture royale des glaces de Saint-Gobain (1665-1830)*, Arno press, New-York.
- SAMARAN Charles (dir.), 1961, *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard.
- SOMBART Werner, 1916-1927, *Der moderne Kapitalismus*, München. Les quinze pages concernant la comptabilité (2ème section, 10ème chapitre, paragraphe III, pp.110-125) ont été traduites et publiées dans le n°2 des *cahiers d'histoire de la comptabilité*, Editions Comptables Malesherbes, Paris.
- STEVELINCK Ernest, 1970, *La comptabilité à travers les âges*, Bibliothèque royale Albert 1er, Bruxelles.

- THUILLIER Guy & TULARD Jean, 1986, *La méthode en histoire*, Le Seuil, 1986. Que sais-je ?
- THUILLIER Guy & TULARD Jean, 1990, *Les écoles historiques*, Le Seuil, 1986. Que sais-je ?
- VEYNE Paul, 1971, *Comment on écrit l'histoire ?*, Le Seuil. Points Histoire n°H40.
- ZIMNOVITCH Henri, 1997, *Les calculs du prix de revient dans la seconde industrialisation en France*, Thèse pour le doctorat es-sciences de gestion, Université de Poitiers.